

Littérature Francophone et Identité : une Etude Contrastive des Choix Linguistiques de Dany Laferrière et Assia Djebbar

Francophone Literature and Identity: A Comparative Study of the Linguistic Choices of Dany Laferrière and Assia Djebbar

Lounici Mourad

Université Oran 2 (Algérie), lounici.mourad@univ-oran2.dz

Reçu le : 23/09/2024

Accepté le : 02/03/2025

Publié le : 30/03/2025

Résumé :

Cet article analyse les choix linguistiques de Dany Laferrière et Assia Djebbar, tels que les niveaux de langue, les variations régionales, les tournures idiomatiques et les emprunts lexicaux. Il explore comment ces choix expriment les problématiques de langue et d'identité culturelle dans leurs œuvres. Cet article met en lumière les relations entre langue, culture, identité et littérature francophone, révélant les visions artistiques et les réalités culturelles des deux auteurs. Les résultats offrent une perspective précieuse sur les dynamiques linguistiques et identitaires dans la littérature francophone contemporaine.

Mots-clés : Étude comparative ; aspects linguistiques ; niveaux de langue ; problématiques identitaires ; littérature francophone.

Abstract:

This article analyzes the linguistic choices of Dany Laferrière and Assia Djebbar, such as language levels, regional variations, idiomatic expressions, and lexical borrowings. It explores how these choices express issues of language and cultural identity in their works. This article highlights the relationships between language, culture, identity, and Francophone literature, revealing the artistic visions and cultural realities of both authors. The results provide valuable insights into the linguistic and identity dynamics in contemporary Francophone literature.

Keywords: Comparative study, linguistic aspects, language levels, identity issues, Francophone literature.

Introduction :

La littérature francophone se caractérise par sa richesse et sa diversité, qui reflètent les multiples facettes des cultures et des identités qui s'expriment en français. Parmi les écrivains francophones contemporains, deux figures majeures se distinguent par leur parcours singulier et leur rapport complexe à la langue : Dany Laferrière et Assia Djébar. Le premier est né en Haïti en 1953 et a fui la dictature de Duvalier pour s'installer au Québec en 1976, où il a commencé sa carrière littéraire avec le roman « **(Dany, Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer, 1985)** » Il est élu à l'Académie française en 2013. La seconde est née en Algérie en 1936 et a été l'une des premières femmes musulmanes à intégrer l'École normale supérieure de Sèvres en 1955. Elle a écrit une œuvre romanesque, poétique et cinématographique qui témoigne de son engagement féministe et anticolonialiste. Elle a reçu le prix Neustadt en 1996 et a été élue à l'Académie française en 2005.

Ces deux auteurs ont en commun d'avoir fait de la langue française un instrument de création et de résistance, tout en y intégrant des influences diverses issues de leur héritage culturel. Leur écriture est marquée par des choix stylistiques, rhétoriques, syntaxiques et grammaticaux qui révèlent leur rapport à l'identité, à la mémoire, à l'exil, à la violence ou à l'amour. L'objectif de cette étude est d'analyser et de comparer ces choix linguistiques dans les œuvres de Laferrière et de Djébar, en s'appuyant sur une approche qualitative fondée sur l'observation et l'interprétation de textes. Nous nous intéresserons aux écrits des deux auteurs, en privilégiant les extraits qui illustrent leur rapport à la langue française et à ses variantes. Nous nous demanderons comment ces choix linguistiques participent à la construction d'une identité culturelle plurielle et dynamique, qui interroge également la linguistique.

Cette analyse se situe dans le champ des études francophones, qui visent à étudier les spécificités linguistiques et culturelles des écrivains qui utilisent le français comme langue de création. Nous espérons que cette recherche comparative nous permettra de mettre en lumière les nuances et les enjeux qui caractérisent le rapport entre la langue et l'identité culturelle dans les différents espaces francophones. Les

résultats de cette étude contribueront ainsi à enrichir la connaissance de la diversité linguistique et identitaire dans la littérature francophone contemporaine.

1. Cadre théorique et académique:

Ce travail de recherche se propose d'analyser les enjeux linguistiques et culturels dans la littérature francophone contemporaine, en adoptant une approche interdisciplinaire qui combine la linguistique, la littérature et les études culturelles. Il s'intéresse aux phénomènes de variation linguistique qui caractérisent les productions littéraires de certains auteurs francophones, tels que Dany Laferrière et Assia Djebar, qui utilisent le français comme langue d'écriture tout en y intégrant des éléments issus de leurs langues et cultures d'origine. Il examine comment ces auteurs exploitent les ressources du français pour créer des effets de sens, de style et d'identité dans leurs œuvres.

La littérature francophone constitue un champ d'investigation privilégié pour observer les différentes manifestations du langage dans des contextes géographiques et culturels diversifiés. Les auteurs francophones ne se contentent pas de reproduire le français standard, mais le transforment selon leurs besoins expressifs et esthétiques, en fonction de leur appartenance socioculturelle et de leur projet littéraire. Ils témoignent ainsi de leur rapport complexe au français, qui est à la fois une langue héritée du colonialisme et une langue choisie pour s'adresser à un public international.

La notion de registre de langue permet de rendre compte de la variété des niveaux de langue employés par les écrivains francophones, qui passent du registre soutenu au registre familier, voire argotique, selon les situations de communication, les personnages mis en scène ou les effets recherchés. L'étude des registres implique également de prendre en compte les particularités dialectales propres à chaque aire linguistique, ainsi que les influences interlinguistiques qui résultent du contact entre le français et d'autres langues. Les expressions idiomatiques et les emprunts linguistiques sont deux exemples de ces influences, qui révèlent les spécificités culturelles et les modes d'expression propres à chaque communauté linguistique.

2. Les choix linguistiques de Dany Laferrière : entre créativité et identité :

Dany Laferrière est un écrivain francophone d'origine haïtienne, né à Port-au-Prince en 1953, qui vit principalement à Montréal et à Paris. Il est membre de l'Académie française depuis 2013 et lauréat du prix Médicis en 2009 pour son roman *L'énigme du retour* (Grasset). Son œuvre littéraire, qui compte une trentaine de livres, se caractérise par une grande diversité et une forte créativité linguistique. Dans cette partie, nous nous intéressons à l'analyse de ses choix linguistiques, en examinant les registres de langue, les variations dialectales, les expressions familières et les emprunts qu'il emploie dans son travail. Nous nous interrogeons également sur les implications linguistiques et les problèmes identitaires qui découlent de ces choix.

Dany Laferrière utilise souvent un langage familier et argotique pour recréer le monde urbain de Montréal, où il a vécu pendant plusieurs années après avoir fui la dictature de Duvalier en Haïti. Il joue avec les mots, les expressions et les images pour créer un style vivant, humoristique et provocateur. Par exemple, dans son premier roman *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer* (VLB, 1985), il mêle des termes vulgaires, des anglicismes et des références culturelles pour dépeindre la vie quotidienne de deux jeunes écrivains noirs dans le quartier du Plateau Mont-Royal. Ainsi, dans une scène, le protagoniste déclare : « **(Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer, 1985)** » (p. 25). Ce langage familier et argotique permet aux lecteurs de vivre plus intensément une expérience authentique à travers les yeux des personnages. Il crée aussi un effet de contraste entre le titre du roman, qui reprend une expression raciste et sexiste, et le contenu du récit, qui dénonce ces préjugés avec humour et ironie. Il montre ainsi que la langue peut être un outil de résistance et de subversion face aux stéréotypes et aux discriminations.

Dany Laferrière intègre également des variations dialectales spécifiques à la culture haïtienne dans ses écrits. Il utilise des expressions créoles et des tournures linguistiques propres à Haïti pour représenter l'identité et les racines culturelles de ses personnages. Il rend ainsi hommage à sa langue maternelle et à son pays d'origine, qu'il a quitté mais qu'il n'a jamais oublié. Par exemple, dans « *L'énigme du*

retour » (2009), il raconte son voyage en Haïti après la mort de son père, qu'il n'avait pas revu depuis quarante ans. Il alterne entre le français et le créole pour exprimer ses sentiments contrastés face à ce retour. Un extrait significatif est : « **(Dany, L'énigme du retour, 2009)** » « **(Dany, L'énigme du retour, p. 97)** ». Cette utilisation des variations dialectales souligne l'importance de la langue dans la construction de l'identité culturelle. Elle crée aussi un effet d'étrangeté pour le lecteur francophone, qui doit se confronter à une autre réalité linguistique et culturelle. Elle montre ainsi que la langue peut être un moyen d'expression et d'affirmation de soi face à l'altérité.

Dany Laferrière fait aussi des emprunts linguistiques à d'autres langues que le français et le créole. Il s'inspire notamment de l'anglais, du latin et du grec pour enrichir son vocabulaire et créer des effets stylistiques. Par exemple, dans « **(Dany, Le Cri des oiseaux fous, 2000)** », il emploie des mots comme « *habeas corpus* », « *in extremis* » ou « anathème » pour donner un ton solennel ou ironique à son récit. Dans « **(Dany, Vers le sud, 2006)** », il utilise des termes comme « *beach boys* », « *tourists* » pour décrire le phénomène du tourisme de masse en Haïti. Dans « **(Dany, Autoportrait de Paris avec chat., 2018)** », il invente des mots comme « *bibliothécaire* », « métropolitain » ou « *parisitude* » pour exprimer son regard sur la capitale française. Ces emprunts linguistiques témoignent de la curiosité et de l'ouverture d'esprit de l'écrivain, qui se nourrit de différentes cultures et influences.

Laferrière est un écrivain qui joue avec la langue française et ses multiples facettes, en intégrant dans ses œuvres des expressions idiomatiques et des mots empruntés à d'autres langues. Il crée ainsi un style original et métissé, qui reflète son parcours migratoire et son identité haïtienne. Par exemple, dans son roman dessiné « *Autoportrait de Paris avec chat* », il utilise l'expression « *se jeter dans la gueule du loup* » (**Dany, Autoportrait de Paris avec chat, 2018, p. 64**) pour évoquer une situation dangereuse, mais il la détourne en ajoutant « avec un chat ». Il montre ainsi son humour et sa capacité à s'approprier les expressions françaises. De même, il mêle dans ses dialogues des mots anglais et créoles, comme « hello », « bye-bye » ou « zombi », pour rendre compte de la diversité linguistique et culturelle de la société actuelle.

Ces choix linguistiques ne sont pas anodins : ils révèlent les enjeux identitaires et les implications linguistiques liés à l'écriture de Laferrière. En effet, en utilisant des registres de langue variés et des expressions idiomatiques, il met en lumière les dynamiques culturelles qui le traversent et qui le constituent. Il affirme ainsi son appartenance à la francophonie, mais aussi sa singularité en tant qu'écrivain haïtien ayant vécu au Québec et à Paris. Il témoigne aussi de son expérience migratoire, qui l'a amené à se confronter à d'autres cultures et à d'autres langues. Il explore ainsi la relation entre la langue française et les questions d'identité culturelle dans la littérature francophone contemporaine.

3. Une œuvre plurielle au service de la mémoire algérienne :

Assia Djebar, de son vrai nom Fatima-Zohra Imalhayène, est née en 1936 à Cherchell, en Algérie, alors colonisée par la France. Elle est romancière, essayiste, traductrice et cinéaste franco-algérienne. Elle est reconnue comme l'une des plus grandes voix de la littérature francophone contemporaine, notamment pour son engagement en faveur des droits des femmes et son témoignage sur l'histoire de l'Algérie. Elle a été élue à l'Académie française en 2005, devenant ainsi la première femme écrivain du Maghreb à recevoir cette distinction. Dans cette partie de notre article, nous nous intéressons à ses œuvres à travers le prisme de ses choix linguistiques et stylistiques. Nous examinons comment elle utilise la langue française comme un outil de création et de résistance, tout en intégrant des éléments de la langue algérienne, tels que les variations dialectales, les expressions idiomatiques et les mots empruntés. Nous analysons également les enjeux linguistiques et identitaires qui traversent son œuvre. Nous comparons son approche avec celle d'autres auteurs francophones d'origine algérienne, tels que Kateb Yacine, Rachid Boudjedra ou Leïla Sebbar.

Dans son roman « L'amour, la fantasia », publié en 1985 chez Albin Michel, elle entremêle plusieurs voix narratives pour raconter l'histoire de l'Algérie depuis la conquête française jusqu'à la guerre d'indépendance. Elle alterne entre un registre soutenu pour évoquer

les événements historiques ou les réflexions personnelles, et un registre courant ou familier pour rendre compte des scènes quotidiennes ou des dialogues informels. Elle recourt également à des expressions dialectales pour restituer la parole des Algériens, notamment des femmes. Assia Djebbar se présente comme une porte-parole de ces femmes silencieuses et opprimées, en leur donnant une voix et une dignité.

Assia Djebbar ne se contente pas d'écrire en français, elle le transforme et le métisse avec sa langue maternelle. Elle crée ainsi une langue hybride et originale, qui reflète sa double appartenance culturelle et sa quête identitaire. Elle explique : « *J'écis contre la mort, j'écis contre l'oubli...j'écis dans l'espoir (dérisoire) de laisser une trace, une ombre, une griffure dans la poussière qui vole, dans le Sahara qui remonte...j'écis parce que l'enfermement des femmes, (...) est une mort lente, parce que l'isolement des femmes, analphabètes ou docteurs, est une mort lente, parce que la non-solidarité (présente) des femmes du monde arabe se fait dos tourné à un passé peut-être de silence, mais certainement pas d'entr'aide...* » (Sanson, 2015) Elle revendique le droit d'utiliser le français comme une langue à part entière, sans renier sa culture algérienne. Elle affirme : "Je n'ai pas trahi ma langue maternelle ; je l'ai prise avec moi dans ma langue d'adoption ».

Assia Djebbar n'est pas la seule à avoir fait ce choix linguistique. D'autres auteurs francophones d'origine algérienne ont également utilisé le français comme une langue de création et de contestation. C'est le cas de Kateb Yacine, qui a écrit : "Le français est ma langue butin de guerre", ou encore de Rachid Boudjedra, qui a déclaré : "Le français est ma langue matricide". Ces auteurs ont cherché à se réapproprier le français, en le détournant de sa fonction coloniale et en le mêlant à leur langue algérienne. Ils ont ainsi produit une littérature riche et novatrice, qui témoigne de la diversité et de la complexité de l'Algérie contemporaine. D'autres auteurs, comme Leïla Sebbar, ont préféré écrire en français sans recourir à des éléments algériens, pour marquer leur distance avec leur pays d'origine et leur attachement à la France. Elle a dit : « *Je n'ai pas de langue maternelle, je n'ai que la langue française* » (Leila, Parle mon fils, parle à ta mère, 1984)

Assia Djébar est donc une écrivaine plurielle, qui a su faire de la langue française un instrument de mémoire et de dialogue. Elle a contribué à enrichir la littérature francophone, en y apportant sa sensibilité et sa culture algériennes. Elle a également participé à la construction d'une identité algérienne moderne et ouverte, qui assume son héritage historique et culturel, tout en se projetant vers l'avenir.

4. Comparaison entre les deux écrivains :

Il convient de mettre en évidence les points communs et les écarts dans leurs stratégies linguistiques de Dany Laferrière et de Assia Djébar. En analysant leurs productions littéraires respectives, on remarque des convergences dans le désir des deux écrivains de rendre compte de la pluralité linguistique de leurs environnements culturels. Néanmoins, des contrastes peuvent aussi apparaître, que ce soit dans les niveaux de langue employés, les variations régionales exploitées ou encore les emprunts linguistiques effectués.

Dans son roman, « *Pays sans chapeau* » (**Dany, Pays sans chapeau, 1996**), il mêle le français et le créole pour raconter son retour en Haïti après l'exil. Il joue aussi avec les codes typographiques en insérant des dessins et des symboles dans son texte. Tandis que Djébar, dans son roman « *L'Amour, la fantasia* » (**Assia, 1995**) utilise une prose plus lyrique et un langage plus soutenu pour sonder les dynamiques complexes de l'identité et de la colonisation. Elle recourt ainsi à des métaphores poétiques comme « *la blessure du silence* » ou « *la mémoire du sang* » pour exprimer le traumatisme historique des Algériens face à la domination française. Elle intègre également des mots arabes comme « *djellaba* » ou « *moujahid* » pour souligner la spécificité culturelle et politique de l'Algérie.

Dans un autre roman, « *Femmes d'Alger dans leur appartement* » (**Assia, Femmes d'Alger dans leur appartement, 2002**) , elle alterne le français et l'arabe pour donner la parole aux femmes algériennes enfermées dans l'espace domestique. Elle recourt aussi à des procédés stylistiques comme l'anaphore ou le chiasme pour créer un effet de musicalité et de symétrie dans son écriture.

L'examen des thématiques partagées et des spécificités linguistiques chez Laferrière et Djebbar révèle des dimensions singulières dans leurs styles d'écriture. Malgré le fait que les deux auteurs abordent des questions de langue et d'identité culturelle, ils manifestent des perspectives et des points de vue très différents. Ainsi, Laferrière, un écrivain haïtien canadien aborde souvent des thèmes liés à la migration, l'exil et la construction d'identité dans un contexte francophone. Il se définit lui-même comme un écrivain nomade qui écrit en français mais pense en créole. Il revendique également une liberté d'expression qui lui permet de jouer avec les codes linguistiques et de dénoncer les stéréotypes raciaux. Il affirme ainsi que son roman est une "provocation" qui vise à faire rire et à faire réfléchir sur les rapports entre les Noirs et les Blancs.

Djebbar, par ses origines algériennes, s'intéresse aux conséquences directes de la colonisation française en Algérie et aux défis spécifiques qui affectent la condition féminine dans une société bilingue et multiculturelle. Elle affirme que sa langue maternelle est l'arabe mais qu'elle écrit en français par choix politique. Elle cherche aussi à créer une écriture qui intègre les voix féminines marginalisées et qui témoigne de la mémoire collective algérienne. Elle vise à restituer et à réinventer l'histoire des femmes algériennes à travers les siècles.

5. Intertextualité et l'influence d'autres langues et cultures :

Les œuvres de Dany Laferrière et Assia Djebbar sont connues pour leur utilisation de l'intertextualité, c'est-à-dire la référence à d'autres textes littéraires ou culturels. Dans leurs romans, les deux auteurs explorent différents niveaux d'influence intertextuelle.

D'un côté, Laferrière utilise souvent des allusions littéraires afin de créer une sorte de dialogue avec d'autres écrivains. Dans son roman « L'odeur du café » (**Dany L. , 1985**), par exemple, il fait référence à plusieurs poètes haïtiens ainsi qu'à James Baldwin et Aimé Césaire. Ces allusions montrent comment son travail s'inscrit dans une tradition littéraire plus large tout en ajoutant également des nuances à son discours.

Littérature francophone et identité : une étude contrastive des choix linguistiques de Dany Laferrière et Assia Djébar

De l'autre côté, Djébar utilise davantage l'intertextualité pour explorer les interactions entre différentes cultures et langues. Elle incorpore souvent des éléments provenant des traditions orales algériennes qui sont ensuite traduits en français, créant ainsi un mélange intéressant entre oralité et écriture formelle. Elle joue également sur la juxtaposition du français et de l'arabe dans ses textes afin d'examiner les contradictions inhérentes aux sociétés multilingues. « L'intermédialité permet d'envisager ce travail : là où l'intertextualité insiste surtout sur la question des textes ; l'interdiscursivité sur celle du discours ; et l'interartialité sur celle de l'esthétique caractéristique des productions artistiques, l'intermédialité rassemble ces préoccupations en ne négligeant pas de considérer la dimension technique inhérente aux phénomènes de signification » (Gharbi, 2010). Par exemple, dans son roman « *L'amour, la fantasia* », elle alterne entre des extraits de chroniques historiques sur la conquête française de l'Algérie et des récits autobiographiques sur son enfance pendant la guerre d'indépendance. Elle crée ainsi un contraste entre les voix officielles et les voix intimes, entre le passé et le présent, entre la domination et la résistance.

Dans l'ensemble, ces auteurs utilisent habilement l'intertextualité pour ajouter une dimension supplémentaire à leurs travaux artistiques tout en examinant le rôle que jouent d'autres langues et cultures dans la formation des identités francophones contemporaines.

Conclusion :

Nous avons mené une étude comparative entre Dany Laferrière et Assia Djébar, deux écrivains francophones de renom, pour mieux comprendre leurs choix linguistiques, les thèmes qu'ils traitent et les enjeux identitaires qui traversent leurs oeuvres. À la lumière des points clés que nous avons analysés, il apparaît clairement que les deux auteurs ont apporté une contribution majeure à la littérature francophone mondiale.

En comparant les choix linguistiques de l'écrivain haïtien Dany Laferrière et de l'écrivaine algérienne Assia Djébar, nous avons pu mettre en évidence des similitudes et des divergences dans leurs styles.

Ils ont tous deux utilisé le français pour rendre compte de la diversité culturelle de leurs contextes, mais en adoptant des registres différents. Laferrière a privilégié un style humoristique et familier, tandis que Djebbar a opté pour une prose poétique plus soutenue. Ces choix reflètent non seulement leur parcours personnel, mais aussi les problématiques qu'ils abordent et leurs identités culturelles.

Les études comparatives que nous avons développées ont révélé des thèmes communs comme l'identité, la colonisation, l'exil et la condition féminine, tout en montrant les spécificités linguistiques propres à chaque auteur. Ces analyses approfondies nous ont également permis de mieux saisir les relations complexes entre le langage, la langue et l'identité culturelle dans la littérature francophone.

L'intérêt de l'analyse comparative est qu'elle offre une perspective plus large sur la littérature en français. Elle permet d'explorer la diversité linguistique, culturelle et identitaire parmi les francophones, ainsi que la richesse des expressions littéraires qu'ils produisent à travers le monde. En étudiant les choix linguistiques des auteurs et les questions qu'ils soulèvent, nous avançons dans notre compréhension de la littérature francophone contemporaine.

Les références :

Assia, D. (1995). *L'Amour, la fantasia*. Paris: Albin Michel.

Assia, D. (2002). *Femmes d'Alger dans leur appartement*. Paris : Albin Michel.

Dany, L. (1985). *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*. Montreal: VLB.

Dany, L. (1985). *L'odeur du café*. Motreal: VLD.

Dany, L. (1996). *Pays sans chapeau*. Montreal: Lanctôt.

Dany, L. (2000). *Le Cri des oiseaux fous*. Montreal: VLB.

Dany, L. (2006). *Vers le sud*. Paris: Grasset.

Dany, L. (2009). *L'énigme du retour*. Grasset.

Littérature francophone et identité : une étude contrastive des choix linguistiques de Dany Laferrière et Assia Djébar

Dany, L. (2018). *Autoportrait de Paris avec chat*. Paris: Grasset.

Gharbi, F. A. (2010, 08 25). *Gharbi, F. A. (2010). L'intermédialité littéraire dans quelques récits d'Assia Djébar*. Récupéré sur <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/4093>.

Leila, S. (1984). *Parle mon fils, parle à ta mère*. Paris: Stock.

Sanson, H. (2015). D'une éthique de la traduction: Assia Djébar ou les apories de l'écriture en langue française.